



# **Manioc.org : des ressources numériques pour les historiens de la Caraïbe et problématiques de patrimonialisation**

Anne Pajard

## **► To cite this version:**

Anne Pajard. Manioc.org : des ressources numériques pour les historiens de la Caraïbe et problématiques de patrimonialisation. 2014. <hal-01538644>

**HAL Id: hal-01538644**

**<https://hal.science/hal-01538644v1>**

Submitted on 8 Jul 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization



## Manioc.org : ressources numériques pour les historiens de la Caraïbe et problématiques de patrimonialisation

---

**Anne Pajard**

Chef de projet de la bibliothèque numérique Manioc, Service Commun de la Documentation de l'Université des Antilles et de la Guyane. Doctorante en science de l'information et de la communication.

### Introduction

Les professionnels de la documentation se saisissent des opportunités offertes par les technologies pour mettre à disposition leurs collections sur internet. Ces initiatives permettent de penser un public plus large, de dépasser les problématiques de transport inhérentes à nos territoires. Au regard des coûts engendrés par ces projets, des ressources humaines mobilisées et de l'expertise requise pour les mener à bien, les établissements se regroupent pour proposer des projets collaboratifs. Deux aspects qui conduisent les acteurs à réinventer des modalités de constitution du patrimoine, à en faire une pièce de l'existence numérique de la Caraïbe, malgré l'absence d'institution caribéenne ayant vocation à coordonner des politiques sur l'ensemble du territoire.

Ainsi, plusieurs projets ont vu le jour ces dernières années (Renwick, 2011) agrégeant généralement des partenaires d'horizons divers. Ils tentent aujourd'hui de créer des

articulations à des échelles multiples et peuvent être appréhendés comme un réseau multipolaire.

Manioc, bibliothèque numérique sur la Caraïbe, l'Amazonie, et les thématiques liées à ces territoires est un des pôles fédérateurs de ce réseau.

## **1. Présentation de la bibliothèque numérique Manioc**

Projet initié en 2006 par la bibliothèque universitaire et les laboratoires de recherche en sciences humaines et sociales de l'Université des Antilles et de la Guyane, la Bibliothèque numérique Manioc a été inaugurée en 2009 lors du 39<sup>e</sup> Congrès annuel de l'Association des bibliothécaires de la Caraïbe<sup>1</sup>. Il s'agissait d'une part de collecter, sauvegarder et diffuser le patrimoine et les savoirs issus de la production scientifique de la Caraïbe, de l'Amazonie et du Plateau des Guyanes, d'autre part d'impliquer les acteurs des territoires dans la construction et la diffusion de ce patrimoine alors peu visible et disséminé sur des portails généraux à travers le monde<sup>2</sup>. Au-delà des enjeux de représentation des établissements et de leur existence numérique, la construction de bibliothèques numériques par des acteurs des territoires, que l'on pourrait définir comme une relocalisation, avait pour objectif la mise en place de programmes de numérisation spécialisés et la constitution d'ensembles thématiques cohérents (Godet & Pajard, 2009), offrant des sources fondamentales pour l'étude et la recherche sur la Caraïbe.

Le modèle de la Bibliothèque numérique Manioc s'appuie sur plusieurs axes :

- mutualiser les moyens pour numériser et mettre à disposition des documents patrimoniaux imprimés dans le respect des normes internationales de préservation et de diffusion et en assurant un traitement documentaire adapté,

---

<sup>1</sup> Association of Caribbean University, Research and Institutional Libraries (ACURIL)

<sup>2</sup> Principalement sur les portails des anciennes puissances coloniales et des Etats-Unis

- proposer des services d'édition numérique de productions scientifiques,
- mettre à disposition des bases de données spécialisées de recherche,
- offrir une recherche fédérée interrogeant un maximum de collections numériques sur la Caraïbe hébergées par d'autres portails pour favoriser les transversalités entre projets,
- permettre l'interrogation des données depuis d'autres portails,
- proposer l'accès libre et gratuit aux ressources diffusées.

En 2014, la bibliothèque numérique propose, depuis l'adresse <http://www.manioc.org>, plusieurs milliers de documents patrimoniaux (ouvrages numérisés, documents iconographiques et archives), de conférences filmées, de travaux d'étude et de recherche. Elle assure l'édition numérique de la revue *Etudes Caribéennes*<sup>3</sup> et met à disposition des bases de données spécialisées : catalogue et base de dépouillement des périodiques, base des esclaves de Guyane, base de données du réseau TRAMIL sur les plantes médicinales de la Caraïbe. Outre ces collections, le moteur de recherche fédérée interroge les données de six bases<sup>4</sup> : Gallica<sup>5</sup>, Digital library of the Caribbean<sup>6</sup>, HAL-UAG<sup>7</sup>, IFREMER<sup>8</sup>, Thèse.fr<sup>9</sup> et la BNPM<sup>10</sup>. Inversement, les collections de Manioc sont interrogées par de nombreux portails tels Gallica, Dloc et ISIDORE<sup>11</sup>.

---

<sup>3</sup> Etudes Caribéennes est une revue scientifique internationale en accès ouvert, URL : <http://etudescaribeennes.revues.org/>

<sup>4</sup> Pour les portails ne portant pas exclusivement sur la Caraïbe et l'Amazonie tels Gallica, IFREMER et thèses.fr, des "sets" spécifiques ont été mis en place pour interroger exclusivement les données pertinentes pour Manioc.

<sup>5</sup> Gallica : bibliothèque numérique de la Bibliothèque nationale de France, URL : <http://gallica.bnf.fr>.

<sup>6</sup> Digital library of the Caribbean (Dloc) : projet collaboratif piloté par l'Université de Floride, URL : <http://www.dloc.com>

<sup>7</sup> HAL-UAG : portail des publications scientifiques de l'Université des Antilles et de la Guyane, URL : <http://hal-uag.archives-ouvertes.fr>

<sup>8</sup> IFREMER : Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer, URL : <http://wwwz.ifremer.fr/institut>.

<sup>9</sup> Thèses.fr : portail des thèses françaises, URL : <http://www.theses.fr>.

<sup>10</sup> BNPM : Banque numérique des Patrimoines Martiniquais, pilotée par les Archives départementales de Martinique, URL : <http://www.patrimoines-martinique.org>

<sup>11</sup> ISIDORE : portail de recherche en sciences humaines et sociales piloté, URL : <http://www.rechercheisidore.fr>

Ces réalisations ont pu voir le jour grâce aux partenaires impliqués dans le projet<sup>12</sup> :

- les dizaines d'établissements publics et privés qui mettent à disposition leurs collections, participent au traitement documentaire et assurent une partie du financement de la numérisation,
- les chercheurs qui coordonnent les bases scientifiques et revues et signalent les conférences à enregistrer,
- les financeurs : outre les institutions participant au projet, la Bibliothèque nationale de France, le Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche et les directions des affaires culturelles apportent leur soutien financier au programme.

Outre la poursuite des projets et la recherche de nouveaux partenaires, les enjeux principaux portent sur l'utilisation des documents par les publics spécifiques. A titre d'exemple, les collections imprimées numérisées, sources fondamentales pour l'étude et la recherche sur l'histoire de la Caraïbe sont encore sous-utilisées. Si les bibliothèques numériques sont généralement bien recensées sur internet à partir de leurs noms ou de termes clés génériques, les documents qu'elles contiennent sont souvent peu référencés par des moteurs de recherche et occupent une part significative de ce qu'on appelle communément le web invisible, web profond ou *Deep web* (Lévy, 2009). On estime que le web invisible contiendrait 400 à 500 fois plus de données que le web visible (Bergman, 2001). Les possibilités offertes par le web sémantique restent récentes et ne sont pas encore systématiquement prises en charge par les systèmes de gestion des collections numériques. Les bibliothèques numériques de la Caraïbe ne disposent pas de financements comparables aux grands sites commerciaux à travers le monde qui ont pu opter très rapidement pour des outils plus efficaces.

---

<sup>12</sup> La liste complète des partenaires est disponible sur <http://www.manioc.org/partenaires.html>

## **2. Des ressources pour les historiens de la Caraïbe : recherche et pédagogie**

L'équipe de la bibliothèque numérique Manioc a entrepris une politique de diffusion ciblée sur le web (blog, réseaux sociaux, Wikipédia), de même que par la mise en place de formations et la participation à des colloques et conférences pour répondre à la problématique de la visibilité des ressources. Il n'en demeure pas moins que les spécialistes ne peuvent se contenter de l'utilisation des moteurs de recherche généralistes et doivent nécessairement intégrer les bibliothèques numériques spécialisées dans leurs recherches quotidiennes. L'enjeu est double : cette maîtrise des bibliothèques numériques garantit la connaissance des corpus numérisés pour les activités d'enseignement et de recherche et permet de mieux connaître et d'exploiter les services numériques.

Les collections patrimoniales susceptibles d'intéresser des chercheurs peuvent être envisagées selon les types de documents, les thématiques abordées ou encore les aires géographiques. La spécialisation des collections permet de proposer des contenus appréhendables. En effet, outre les collections interrogées précédemment citées, Manioc propose, en 2014, environ 1 500 textes patrimoniaux numérisés principalement édités entre le XVIIe et la première moitié du XXe siècle, parmi lesquels on retrouve une grande diversité d'écrits : des récits de voyages, d'aventures et d'explorations, des périodiques, des pamphlets, des documents juridiques et administratifs (lois, arrêtés, règlements, ordonnances), des manuels et traités, des rapports, des biographies, des atlas, des romans et anthologies, etc. Citons quelques grandes thématiques sur lesquelles les chercheurs pourront retrouver des documents : esclavage, traite et abolitions, économie de plantation, missionnaires, médecine tropicale, flibuste et piraterie... D'autres thématiques bien plus spécifiques pourraient faire

l'objet de regroupements : révolution et indépendance haïtiennes, éruption de la Montagne Pelée, bagnes et transportation, flores, contesté franco-brésilien.

Les systèmes d'organisation des connaissances dits "universels" n'étant pas toujours adéquats<sup>13</sup> pour le traitement documentaire, l'équipe de Manioc a choisi d'expérimenter des pratiques de descriptions afin de valoriser des ensembles. La participation des historiens serait particulièrement utile pour une meilleure identification des corpus et une amélioration de l'indexation des documents.

Enfin, si la recherche sur la Caraïbe peut être envisagée d'un point de vue transversal, elle prend souvent pour objet des questions d'histoire locale. L'index par pays et villes rassemble les documents d'histoire locale. A ce jour, les fonds les plus riches concernent la Caraïbe francophone : Haïti, la Guyane, la Guadeloupe et la Martinique. On trouve cependant quelques documents sur la plupart des pays de la Caraïbe et sur les anciennes colonies à travers le monde.

Les documents des bibliothèques numériques offre également d'importantes possibilités d'enrichissement des activités pédagogiques à tous les niveaux d'enseignement : de l'école primaire à l'université. De la simple illustration d'un cours par l'ajout d'une image sur une plateforme pédagogique à la conception d'activités plus complexe telle que la réalisation d'une exposition virtuelle ou physique autour d'un thème, les bibliothèques numériques sont des sources idéales pour l'enseignant, d'autant qu'elles proposent des documents pour la plupart libres de droits. La bibliothèque numérique Manioc offre des services web avancés pour l'exploitation des contenus qu'elle met à disposition : partage sur les réseaux sociaux, mais également intégration d'un livre ou d'une vidéo avec *player* dans un site, sur un blog ou une plateforme numérique.

---

<sup>13</sup> Cette difficile adéquation s'explique notamment par le niveau de spécialisation des collections

### 3. Bibliothèques numériques et problématiques de patrimonialisation

Au-delà de la connaissance et de l'utilisation des ressources, l'implication des chercheurs, et au premier rang des historiens, dans le développement des bibliothèques numériques de la Caraïbe est fondamentale pour plusieurs raisons que nous tenterons d'esquisser. Elles sont toutes liées à la nature même du patrimoine écrit tombé dans le domaine public<sup>14</sup>. Les ouvrages tombent dans le domaine public schématiquement 70 ans après la mort de l'auteur<sup>15</sup>. Ce patrimoine pour la Caraïbe concerne donc principalement la période de l'esclavage et de la colonisation, une mémoire que l'on peut qualifier d'"empêchée" (Ricœur, 2000), une histoire encore récente, en dépit des nombreux travaux depuis la fin de la période coloniale.

Parallèlement, les bibliothèques, et de façon plus large les institutions culturelles, pour obtenir des financements, doivent montrer leur utilité, utilité directe, souvent mesurée à l'aune des statistiques d'utilisation (nombre de documents, nombre de téléchargements...) qui ne favorisent pas le travail de fond, utilité indirecte en s'inscrivant comme actrice de l'attractivité du territoire dans le cadre de politiques locales qui préféreront souvent éviter des terrains de mémoire sensibles au profit de questions qui peuvent sembler neutres ou consensuelles.

D'un point de vue pragmatique, les principales questions s'articulent autour de la notion de "valorisation", terme qui peut sembler courant lorsqu'on traite de patrimoine alors que certains chercheurs ont récemment démontré l'inscription du patrimoine dans des stratégies sous-jacentes de construction des identités collectives (Thiesse, 2010). Appliqué à des collections dont le contenu est problématique et ne peut être valorisé de façon intrinsèque, on se trouve confronté à un premier problème. Le risque par exemple de renforcer le mythe de "grandes figures de l'histoire" de personnalités ayant eu un rôle important dans la mise en place ou le

---

<sup>14</sup> Les documents dans le domaine public sont les premiers concernés par les programmes de numérisation, pour des raisons de conservation et de gestion de droits.

<sup>15</sup> Cette réglementation est applicable aux territoires français de la Caraïbe, d'autres pays voient cette période limitée à 50 ans après la mort de l'auteur.



maintien de l'esclavage (Chivallon, 2012, 2012). Les modalités de représentation de ce patrimoine sont donc complexes à appréhender pour les professionnels du patrimoine. Elles suscitent de multiples interrogations à toutes les étapes de mise en œuvre des projets jusqu'aux services web souvent proposés aujourd'hui tel le populaire "j'aime", stratégie de prescription ordinaire (Stenger, 2011) qui a fait le succès des réseaux sociaux et dont on voit difficilement l'application possible sous certains documents faisant l'apologie de l'esclavage.

## **Conclusion**

Les bibliothèques numériques mettent à disposition une documentation fondamentale pour les études et la recherche en cours. Les acteurs du patrimoine tentent d'articuler au mieux leurs approches pour limiter la fragmentation et la dispersion des sources sur la Caraïbe ouvrant de nouvelles perspectives transversales et proposant des corpus inédits, chemins vers de nouveaux sujets d'exploration pour les chercheurs de demain.

Les professionnels de la culture se trouvent confrontés à des problématiques fortes liées à l'acte de patrimonialisation qui impactent les sociétés contemporaines (Colardelle, 2013) et ne doivent pas s'effacer face à l'euphorie des possibilités que les technologies offrent. Les modèles dominants d'évaluation des projets culturels prônant la quantité et la rapidité tendraient plutôt à accentuer la notion de risque. Les historiens et, de façon plus large, les chercheurs en sciences humaines et sociales dont la Caraïbe est l'objet d'étude, pourraient se saisir de ces vastes questions qui interrogent la mémoire, l'histoire, les représentations, discours et perceptions de la Caraïbe.

## Bibliographie

- Bergman, M. K. (2001). White paper: the deep web: surfacing hidden value. *Journal of Electronic Publishing*, vol. 7, n° 1
- Chivallon, C. (2012). *L'esclavage, du souvenir à la mémoire*. Paris: Karthala.
- Colardelle, P. (2013). Pour une politique des patrimoines en Guyane. *Rencontres Caraïbe-Amazonie : méthodes et expériences d'inventaire du patrimoine* (p. 31). Matoury: Ibis rouge.
- Godet, C., & Pajard, A. (2009). *Manioc bibliothèque numérique Caraïbe, Plateau des Guyanes, Amazonie : présentation au 39e Congrès ACURIL*. Consulté le 15 mars, 2014 : <http://fr.slideshare.net/apajard/manioc-bibliotheque-numrique-carabe-plateau-des-guyanes-amazonie-chantal-godet-anne-pajard>
- Lévy, P. (2009). Au-delà de Google. *Multitudes*, vol. 36, n° 1, 45-52. Disponible en ligne : <http://www.cairn.info/revue-multitudes-2009-1-page-45.htm>
- Renwick, S. (2011). Caribbean Digital Library Initiatives in the 21st Century: the Digital Library of the Caribbean (dLOC).
- Ricœur, P. (2000). *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Paris: Ed. du Seuil.
- Stenger, T. (2011). *La prescription de l'action collective* Hermès, vol. 1, n°59. Disponible en ligne : <http://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2011-1-page-127.htm>
- Thiesse, A. (2010). *L'Histoire de France en musée*. Raisons politiques, vol. 1, n° 37. Disponible en ligne : <http://www.cairn.info/revue-raisons-politiques-2010-1-page-103.htm>